Palat. LII 151(7

LE CONNOISSEUR,

COMÉDIE DE SOCIÉTÉ,

EN TROIS ACTES

ET EN PROSE.

Par M. le Chevalier D. G. N. Auteur du Drame de JENNI.

NAPOLI

A PARIS,

Chez VALADE, Libraire, rue Saint Jacques, vis-à-vis celle de la Parcheminerie.

M. DCC. LXXI.

Avec Approbation & Permission.

AU LECTEUR.

SI ce petit Ouvrage a quelque ſuccès, je le devrai tout entier à M. de Marmontel.

J'avois toujours entendu admirer ſon joli Conte *du Connoiſſeur*, & regretter le peu de ſuccès de ceux qui avoient tenté de le mettre en action : les difficultés ne me rebuterent pas; j'eſſayai.... & je compoſai cette Comédie. Ai-je réuſſi? ce n'eſt pas à moi à en juger.

On m'engageoit de la donner à Meſſieurs les Comédiens François; j'avois tout lieu d'eſpérer de la voir ſur leur Théâtre, lorſque j'appris que quelqu'un travailloit ſur le même ſujet pour les Italiens; cela m'a déterminé à faire imprimer ma Piece ſur le champ, ſans ſuivre la route ordinaire.

ACTEURS.

M. DE FINTAC, *Connoiſſeur, oncle d'Agathé.*

AGATHE, *Niéce de Fintac.*

CELICOUR, *Amant d'Agathe.*

M. DE L'EXERGUE, *Antiquaire, ami de Fintac.*

CLEMENT, *Valet-de-Chambre de Fintac, mari de Liſette.*

LISETTE, *Femme-de-Chambre d'Agathe.*

La Scène ſe paſſe à Paris dans le Sallon du Connoiſſeur.

LE CONNOISSEUR,

COMEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

AGATHE, *assise auprès d'une table, tient un livre ouvert sans le lire.*

LISETTE, *un peu éloignée & assise, lit aussi.*

AGATHE, *à part.*

Mon oncle est inquiet de ne pas voir Celicour; que signifie cet empressement?

LISETTE, *à part, bâillant.*

Quel ennui! le sot livre!

AGATHE, *à part*

Ce n'eſt pas pour m'épouſer !.... Cependant il y a quelque choſe de ſingulier.... N'agiſſons qu'avec une extrême prudence.

LISETTE *regarde Agathe.*

Ah ! ah ! Mademoiſelle.... Mais vous ne liſez pas trop cette Traduction ſi eſtimée de Monſieur de Fintac, votre très-cher oncle !

AGATHE, *levant les yeux.*

Que dis-tu, Liſette ?....

LISETTE.

Des diſtractions.... Je n'en doute plus.... Oui, quelque choſe vous occupe, &....

AGATHE, *vivement.*

Explique-toi.... Que ſignifie ?....

LISETTE.

Serez-vous là.... de bonne foi ?....

AGATHE.

Oui.

LISETTE.

Eh bien, je crois que Monſieur Celicour a beaucoup de part....

AGATHE, *riant.*

La plaiſante idée !... Celicour eſt fils d'un ami intime de mon oncle ; il vient le voir pour ſe former, rien n'eſt plus naturel ; j'ai paſſé l'année derniere un mois avec lui chez ma tante, il m'a paru avoir de l'eſprit ; tant mieux, il nous

amuſera... Voilà, ma chere Liſette, tout l'intérêt que j'y prends.

LISETTE, *malignement.*

Voilà tout l'intérêt que vous y prenez?... J'ai tort.... J'imaginois que l'un & l'autre.... On ſe perſuade des choſes.... N'en parlons plus. Il nous amuſera: cette idée eſt charmante; il y a ſi longtemps que nous nous ennuyons; car avec toute leur Science, ces Meſſieurs ſont fort peu amuſans.

AGATHE *riant.*

Leur ridicule me fournit toujours quelque ſujet de rire....

LISETTE.

Parce que vous avez de l'eſprit, vous tournez cela d'une façon.... Et leur figure vous plaît-elle auſſi? Monſieur de Fintac a, je crois, raſſemblé les individus les plus mauſſades. Ce ſont des corps bien laids qu'ont là ces beaux eſprits!...

AGATHE *ſouriant.*

Tu fais des Epigrammes?

LISETTE.

J'enrage de voir qu'il faut ici étudier tout le jour, applaudir les choſes les plus plates, rire de productions ennuyeuſes, admirer des colifichets.... bons à jetter dans la rue, & vivre avec les êtres....

AGATHE *ſouriant.*

Quelle vivacité! quel emportement!.... Liſette, je le dirai à mon oncle, il vous mettra à la morale la plus ſévere; il faut calmer vos ſens.... Votre livre vous a-t-il appris tout cela?

LISETTE.

Bon!... il m'a excédé; il radote, il parle du bonheur qu'on goûte à n'être pas riche, des peines de ceux qui ont du bien, des plaiſirs de ceux qui n'en ont pas; & il appelle cela.... une.... une compenſation, parce que ceux qui ont des richeſſes.... non.... ceux qui ſont dans la médiocrité.... Ma foi, je ne ſçais ce que je veux dire....

AGATHE *ſouriant.*

Si tu parles auſſi clairement quand tu donnes des leçons à Clément....

LISETTE.

Mon cher mari!... M. de Fintac m'a ordonné de lui enſeigner un peu de Philoſophie.... Avec le temps j'eſpere réuſſir.... 1°. Il me croit comme un oracle.... Grand point!... 2°.... J'entends une voiture.... c'eſt ſans doute Celicour.... oui.... Il eſt charmant!....

AGATHE *à part.*

Ne laiſſons point pénétrer nos ſentimens.

SCENE II.

AGATHE, CELICOUR, LISETTE.

CELICOUR *à part.*

QU'ELLE eſt belle!... (*Avec timidité.*) Je ſuis peut-être indiſcret....

AGATHE *froidement.*

Je vous ſalue, Monſieur, je vais faire avertir mon oncle.

CELICOUR.

Ne reconnoîtriez-vous plus Celicour? laiſſez moi jouir quelques inſtans du bonheur de vous entretenir; chaque jour augmente vos appas, & chaque jour....

AGATHE *ſouriant.*

Vous le ſçavez, je n'aime pas les éloges.... Parlons de mon oncle, il eſt très-impatient de vous voir.

CELICOUR.

Je déſire ardemment de lui plaire: heureux, ſi je puis y réuſſir.... Charmante Agathe, ſi vous vouliez m'aider à mériter ſes bontés....

AGATHE *ſouriant.*

Il eſt beau d'être modeſte.... mais il me ſemble que vous n'avez pas beſoin d'aide....

CELICOUR.

Pardonnez-moi; je ſçais que les grands hommes ont preſque tous des ſingularités.... quelquefois même des foibleſſes; pour flatter leurs goûts, leurs opinions, il faut les connoître; pour les connoître, il faut les étudier, &.... Si vous vouliez, belle Agathe, vous m'abrégeriez cette étude. Après tout, de quoi s'agit-il? de gagner la bienveillance de votre oncle.... Rien au monde n'eſt plus innocent.

AGATHE *ſouriant.*

Il eſt donc d'uſage en Province de s'entendre avec les nieces pour réuſſir auprès des oncles? Cela n'eſt pas ſi mal-adroit.

CELICOUR.

Je n'y vois rien que de très-ſimple.

AGATHE.

Ainſi, ſi mon oncle avoit des ſingularités, des foibleſſes, il faudroit vous en donner avis?

CELICOUR.

Pourquoi non.... Me ſoupçonneriez-vous d'en vouloir faire un mauvais uſage?

AGATHE.

Non.... (*ſouriant.*) Mais ſa niece!...

CELICOUR.

Eh bien! ſa niece doit ſouhaiter qu'on cherche à lui complaire; il a paſſé l'âge où l'on ſe

corrige, il n'y a donc plus qu'à le ménager, je le dois; c'eſt l'ami de mon pere, &....

AGATHE *riant.*

On ne peut mieux lever les ſcrupules.

CELICOUR.

Pouvez-vous en avoir quelqu'un?.... Mais je le vois, l'abſence....

AGATHE *riant.*

Vous êtes étonnant.... L'abſence!.... Que voulez-vous dire?... En effet, dans toute ma vie j'ai paſſé un mois avec Monſieur..., comment puis-je avoir des ſecrets pour lui?

CELICOUR *troublé.*

(*A part.*) Je ne la reconnois plus. (*Haut.*) Excuſez mon indiſcrétion.... Je ne croyois pas.... J'imaginois....

LISETTE.

Comme vous l'intimidez, quelle méchanceté!... (*A Celicour.*) Tenez, Monſieur, je vais vous inſtruire, moi. M. de Fintac eſt un bon homme qui n'eut jamais été que cela, ſi on ne lui avoit pas mis dans la tête la prétention de ſe connoître à tout....

AGATHE *ſouriant.*

Liſette, doucement....

CELICOUR.

Ne craignez pas que j'abuſe....

AGATHE.

Au reſte, ce qu'elle vous dit, vous le ſçauriez après une heure de converſation avec mon oncle: effectivement vous ſerez ſurpris des gens que vous trouverez ici. Vous rirez ſur-tout d'un M. de l'Exergue, érudit de la premiere force, plein de mépris pour tout ce qui eſt moderne; il eſtime les choſes par le nombre de ſiecles; il veut même qu'une jeune femme ait un air d'antiquité, & il m'honore de ſon attention, parce qu'il me trouve le profil de l'Impératrice *Popée*.

LISETTE.

Comme elle vous les arrange!...

CELICOUR *tendrement*.

Vous êtes ſans doute la Déeſſe qui préſidez à tous leurs travaux?....

AGATHE.

Point du tout.... Ces Meſſieurs me font l'honneur de me regarder comme un enfant; auſſi ne ſe gênent-ils pas, & la ſottiſe du bel eſprit eſt avec moi tout à ſon aiſe.... Ne me trahiſſez pas, au moins.

CELICOUR.

Ne craignez rien.... Mais, belle Agathe, il faudroit cimenter notre intelligence par des liens plus étroits.

AGATHE *ſouriant*.

Ceux de l'amitié... & de l'eſtime. (*ſérieuſement.*)

CELICOUR *ſoupirant.*

Ah !....

LISETTE.

Voici M. de Fintac.

SCENE III.

M. DE FINTAC, AGATHE, CELICOUR, LISETTE.

FINTAC.

PARDON, mon ami, j'étois à réſoudre un problême.... Te voilà enfin arrivé !... Que je t'embraſſe.... Mais comme il eſt grand !... C'eſt ſon pere trait pour trait....

CELICOUR.

Je déſirois avec empreſſement le bonheur de vous connoître, & de profiter....

FINTAC.

Oui, oui, tu profiteras.... Que j'ai de joie de te voir ! Eh bien, les travaux littéraires ?.... Je ſçais que tu as eu des ſuccès en Province ; mais en Province, crois-moi, les Arts & les Lettres ſont encore au berceau ; ſans le goût, l'eſprit & le génie ne produiſent rien que d'informe, & il n'y a du goût qu'à Paris. Commence

d'abord par te perſuader que tu ne fais que de naître, & par oublier tout ce que tu as appris.

CELICOUR, *regardant Agathe.*

Ah ! que n'oublierois-je pas !... Oui, Monſieur, je ne ſçais quel charme on reſpire en ces lieux; mais il ſe développe en moi des facultés qui m'étoient inconnues; il me ſemble que je viens d'acquérir de nouveaux ſens, une ame nouvelle.

FINTAC, *lui frappant ſur l'épaule.*

Bon, bon !... voilà de l'enthouſiaſme; il eſt né Poëte, à ce ſeul trait je le garantis tel.

CELICOUR.

Il n'y a point de Poëſie à cela... c'eſt la naïve & ſimple nature.

FINTAC.

Tant mieux, c'eſt-là le vrai talent.... Et à quel âge t'es-tu ſenti animé de ce feu divin ?

CELICOUR, *regardant tendrement Agathe.*

Hélas! Monſieur, j'en ai eu quelques étincelles en Province; mais.... je n'y éprouvai jamais cette chaleur vive & ſoudaine qui me pénetre dans ce moment.

FINTAC.

C'eſt l'air de Paris....

CELICOUR, *vivement.*

C'eſt l'air de votre maiſon; je ſuis dans le

Temple des Muſes, (*regardant Agathe*) & il y regne une Divinité.

FINTAC, *croyant que Celicour veut parler de lui.*

Ah! mon ami, tu es trop bon, & c'eſt pouſſer l'hyperbole à un dégré.... Ma niece, & vous Liſette, je veux vous procurer un grand plaiſir : tenez, voici ma clef, allez voir ma collection d'araignées, j'avois oublié de vous le dire.

LISETTE, *à part.*

Ne voilà-t'il pas quelque choſe de bien curieux? (*Elles ſortent.*)

SCENE IV.

M. DE FINTAC, CELICOUR.

FINTAC.

Nous en voilà débarraſſés. Je ſçais bon gré à ton pere d'avoir ſuivi mes conſeils, de t'avoir envoyé à Paris dans l'age où la nature eſt aſſez docile pour recevoir les impreſſions du bien; mais garde-toi bien de celles du mal; tu trouveras plus de faux Connoiſſeurs que de bons Juges; ne va pas conſulter tout le monde, & tiens-t'en aux lumieres d'un homme (*miſterieuſement*) que je te ferai connoître, & qui ne s'eſt jamais trompé ſur rien.

CELICOUR, *vivement.*

Ah! daignez m'enſeigner ce mortel éclairé.

FINTAC.

C'eſt moi.... moi qui ai paſſé ma vie avec tout ce que les Arts & les Lettres ont de plus conſidérables; moi qui depuis vingt ans m'exerce à diſtinguer dans les choſes d'imagination & de goût les beautés réelles & permanentes, des beautés de mode & de convention.... Je le dis parce qu'on le ſçait, & qu'il n'y a pas de vanité à convenir d'un fait connu.... Tu ne m'écoutes pas?... Diſtraction de Poëte....

CELICOUR, *ſortant de ſa rêverie.*

Vous me pardonnerez?... D'un fait connu.... Vous avez une niece charmante, pleine d'eſprit....

FINTAC.

De l'eſprit!... Non.... du clinquant.... Rien de ſolide; c'eſt une étourdie que j'ai voulu élever avec ſoin; mais elle n'a aucun goût pour l'étude. Je l'avois engagée à jetter les yeux ſur l'Hiſtoire, elle ma rendu mes livres, en me diſant que ce n'étoit pas la peine de lire pour voir dans tous les ſiecles d'illuſtres fous & de hardis fripons ſe jouer d'une foule de ſots.

CELICOUR *rit.*

Ha ha ha....

FINTAC.

FINTAC.

Tu ris de ſon ridicule.... J'ai voulu eſſayer de la Morale, elle ſoutient qu'elle la ſçait par cœur, & que Lucas, ſon pere nourricier, eſt auſſi ſage que *Socrate:* il n'y a donc que la Poëſie qui l'amuſe quelquefois.... encore vous dit-elle bonnement qu'elle aime mieux entendre parler les animaux de la Fontaine que les Héros de Virgile & d'Homere; en un mot, elle eſt à dix-huit ans auſſi enfant qu'on l'eſt à douze: il faut eſpérer que le mariage la formera.

CELICOUR, *ſurpris.*

Le matiage!...

FINTAC, *ſouriant.*

Oui, un bon mari; eſt-ce que tu ne m'approuve pas?

CELICOUR, *embarraſſé.*

Je ſuis de votre avis, ſi ſur-tout.... celui.... que vous choiſiſſez eſt fait pour lui plaire.

FINTAC, *riant.*

Oui, oui.... ah! je choiſis bien.... d'abord c'eſt un homme pour qui j'ai beaucoup d'amitié.

CELICOUR, *vivement.*

On ne peut mieux penſer....

FINTAC.

Plus riche en mérite qu'en eſpéces....

CELICOUR, *vivement.*

Qu'importe la fortune quand le cœur eſt bien placé. (*A part.*) Le digne caractère!....

FINTAC.

Je ſuis ravi que nous penſions de même, & j'attendois ton arrivée pour arranger avec toi....

SCENE V.

M. DE FINTAC, CELICOUR, CLEMENT.

CLEMENT, *avec bonhommie.*

MONSIEUR....

CELICOUR, *à part.*

Si c'étoit pour épouſer ſa niece!...

CLEMENT.

Ce grand homme!...

FINTAC.

Eh bien!

CLEMENT.

Il eſt là.

FINTAC.

Quel homme? Tu ne ſçais jamais parler intelligiblement....

CLEMENT.

Eh! ce Monſieur qui eſt d'autrefois.

FINTAC.

Comment!

CLEMENT, *avec bonhommie.*

Oui.... qui a la figure antique, qui eſt habillé à l'antique, & qui ne parle que d'antiques.

FINTAC.

Ah! Monſieur de l'Exergue?

CLEMENT.

Oui, l'Exergue....

FINTAC.

Fais entrer.... C'eſt un homme de mérite qui....

SCENE VI.

FINTAC, CELICOUR, L'EXERGUE, *habillé ſingulierement.*

L'EXERGUE, *d'un ton pédant.*

LE très-reſpectueux l'Exergue.... à ſon ami Fintac.... ſalut.

FINTAC *à Celicour.*

Façon de parler Ciceronienne.

L'EXERGUE, *d'un ton pédant.*

Les anciens avoient ſur nous de grands avantages, & ſur-tout dans le talent de la parole: que nous ſerions heureux de leur reſſembler!... O divine antiquité! Ciel barbare, que ne m'as-tu fait naître deux mille ans plutôt!

FINTAC.

Permettez que je vous préſente le fils d'un de mes intimes amis.

CELICOUR.

Je ſerai bien charmé....

L'EXERGUE, *l'interrompant d'un ton fat.*

Quel eſt le genre de connoiſſances de Monſieur? Eſt-ce l'Hiſtoire? le champ eſt beau, la carriere eſt vaſte, on peut y moiſſonner des lauriers....

FINTAC.

Non....

L'EXERGUE.

C'eſt peut être l'Aſtronomie ou l'Aſtrologie... Vous pouvez diſtinguer.

FINTAC.

Eh non, vous dis-je.... il eſt Poëte.

CELICOUR, *modeſtement.*

J'oſe faire quelques vers.

L'EXERGUE.

Latins ſans doute?... beau genre!... Imitez Virgile, Horace.

CELICOUR.

Monſieur....

L'EXERGUE.

Grecs, apparemment?... Tant mieux: Homere eſt le Prince de la Poëſie.

CELICOUR.

Ni Latins, ni Grecs; François tout ſimplement.

L'EXERGUE.

François!... Eſt-ce ainſi que vous arriverez à l'immortalité? prenez un vol plus haut: ne vous aviliſſez pas.

FINTAC.

Mais, M. de l'Exergue, on peut s'illuſtrer... Nous avons des Poëtes modernes....

L'EXERGUE, *avec emphaſe.*

Des Poëtes modernes! *o ſcelus!* des Rimailleurs modernes!...

CELICOUR.

(*A part.*) Quel original!... (*Haut.*) Corneille, Racine, Voltaire?...

L'EXERGUE, *avec emphaſe.*

Tout ce qu'ils ont de beau, les anciens leur ont fourni, c'eſt dans les anciens qu'ils ont puiſé les matieres de leurs Tragédies; ſans les anciens ils n'auroient pas d'imagination.... O divine antiquité! Ciel barbare, que ne m'as-tu fait naître deux mille ans plutôt!

CELICOUR, *riant.*

Vous êtes bien rigoureux.

FINTAC, *fâché.*

Oui; c'eſt trop mépriſer....

L'EXERGUE.

(*Vivement.*) Et c'eſt avec raiſon,... (*D'un ton patelin.*) Au reſte, ce que j'en dis n'eſt pas pour vous conteſter, M. de Fintac....

FINTAC, *ſe rengorgeant.*

Je m'en doute bien, M. de l'Exergue...,

L'EXERGUE, *d'un ton flatteur & patelin.*

Je m'en rapporte abſolument à vous, & je ſçais, M. de Fintac,...

FINTAC, *riant avec complaiſance.*

Que j'ai quelques connoiſſances là-deſſus, M. de l'Exergue.

L'EXERGUE, *d'un ton patelin.*

Je ſuis toujours de votre avis, M. de Fintac,

FINTAC.

Cela eſt vrai; je ſuis toujours auſſi du vôtre, M, de l'Exergue.

L'EXERGUE, *d'un ton doux.*

Et j'ai le plus profond reſpect pour vos déciſions; (*très-vivement.*) mais je ſoutiens à Monſieur,...

FINTAC.

Je vous entends.

L'EXERGUE.

Que les anciens....

FINTAC.

Sans doute....

L'EXERGUE.

Avoient l'avantage de l'imagination.

FINTAC.

Et c'eſt mon avis, & ſi vous m'euſſiez entendu, vous autiez vu que je penſe que les anciens ont le coloris.... Les modernes ont copié.... & puis.... vous ſçavez.... Ce que vous dites eſt à ravir.... Clément, Clément....

CELICOUR, *à part.*

Le bonhomme que M. de Fintac! Liſette avoit bien raiſon....

SCENE VII.

Les Acteurs précédens & CLEMENT.

FINTAC.

MENEZ M. de l'Exergue voir ce voile du Palladium.

L'EXERGUE, *l'embraſſant.*

Un voile du Palladium!... O heureux, trois & quatre fois heureux Fintac, ſi vous poſſédez un ſi riche tréſor!... mais j'en doute beaucoup; car un Auteur reſpectable aſſure qu'il a été conſumé dans l'incendie de Troye.... Un voile du Palladium!... Je brûle d'examiner ce monument reſpectable. (*Il ſort.*)

CLEMENT, *niaiſement & à l'oreille.*

Monſieur.... qu'eſt-ce que c'eſt que ce *Parradion ?*

FINTAC.

Ce voile précieux qu'on m'a apporté dans une caſſette ce matin.

CLEMENT.

Comment ce chiffon tout recouſu, tout déchiré, dont on ne peut deviner la couleur ?

FINTAC, *avec joie.*

Marque d'antiquité!... c'eſt cela.

CLEMENT, *riant.*

Allons donc, Monſieur, il ſe mocquera de moi, ſi je lui fais voir cette guenille-là.... Vous voulez rire....

FINTAC.

Non, te dis-je; vas, ignorant, tu verras quelle ſera ſa joie.... (*Clément ſort.*)

SCENE VIII.

FINTAC, CELICOUR.

FINTAC.

Nous avons été interrompus dans le moment intéreſſant de notre converſation; d'après les informations que j'ai faites ſur ton caractère,

je crois pouvoir compter ſur ta diſcrétion ; reprenons donc.

CELICOUR, *vivement.*

Oui, nous en étions au mariage de Mademoiſelle votre niece....

FINTAC, *ſouriant.*

Eh bien, devines-tu à qui je la veux marier ?

CELICOUR, *embarraſſé.*

Je n'oſe.

FINTAC, *ſouriant.*

Oſe toujours....

CELICOUR, *avec embarras.*

Vous m'avez dit.... à un de vos amis.

FINTAC.

Oui.

CELICOUR, *embarraſſé.*

Peu riche? ...

FINTAC.

Il eſt vrai.

CELICOUR, *embarraſſé.*

Jeune? ....

FINTAC.

Oh oh! ... aſſez : de cinquante à ſoixante.

CELICOUR, *ſurpris.*

De.... de.... cinquante à ſoixante.... Ciel!

FINTAC.

Quoi!.... c'eſt le bon âge!.... Et d'ailleurs, à voir M. de l'Exergue, on ne s'en douteroit pas.

CELICOUR, *confondu.*

M. de l'Exergue!....

FINTAC.

C'eſt un homme très-ſçavant... Tu as vu comme il ſçait diſtinguer les gens... (*Se rengorgeant.*) Il connoît le mérite.... & puis un homme auſſi ſérieux, auſſi appliqué que M. de l'Exergue, a beſoin de quelque choſe qui le diſſipe; il s'eſt pris d'inclination pour cet enfant, & dans huit jours il doit l'épouſer.

CELICOUR, *anéanti.*

Dans huit jours....

FINTAC.

Oui..... mais motus; il exige le plus grand ſecret, parce qu'il a lu qu'un certain grand Philoſophe.... Je ne me ſouviens plus du nom.... mais très-ancien, s'étoit marié *incognito;* ma niece elle-même n'en ſçait rien, il doit l'en inſtruire ce ſoir; pour toi, il faut bien que tu ſois initié au myſtère d'une union que tu dois chanter.... O Hymen, ô Hymenée!... Tu m'entends; c'eſt une Epithalame que je te demande, & voici le moment de te ſignaler, & de convaincre M. de l'Exergue.

CELICOUR, *ſurpris.*

Moi, Monſieur!....

FINTAC.

Point de modeſtie, elle étouffe tous les talens.

CELICOUR.

De grace, diſpenſez-moi....

FINTAC, *ſouriant.*

Tu l'exécuteras; c'eſt un morceau de ton genre, qui doit te faire beaucoup d'honneur. Ma niece eſt jeune, aſſez jolie, & avec de l'imagination & de l'ame, on ne tarit point ſur un ſujet pareil....

CELICOUR, *ſoupirant.*

Hélas!....

FINTAC.

A l'égard de l'époux, je te l'ai dit, c'eſt un homme rare; perſonne ne ſe connoît mieux que lui en antiques, il a un cabinet de médailles eſtimé quarante mille écus: il devoit même aller voir les ruines d'Herculanum, & peu s'en eſt fallu qu'il n'ait fait le voyage de Palmyre. Tu vois combien de tableaux tout cela préſente à la Poëſie!...

CELICOUR, *à part la main ſur les yeux.*

Que je ſuis malheureux!

FINTAC, *riant.*

Mais comment! tu y penſes déja? je vois ſur ton viſage cette méditation profonde qui couvre les germes du génie & les diſpoſe à la fécondité.... Allons, mets à profit des inſtans ſi précieux. Je

vais auſſi m'enfoncer dans l'étude.... Tout prend ſouvent une tournure heureuſe.... De la gaîté, mon ami; ce que je te puis dire pour le moment, c'eſt que tu ne te repentiras pas de ton voyage, (*d'un ton de confidence*) & je te promets pour tantôt une nouvelle.... qui j'eſpere, te comblera de joie.... Adieu, mon ami, mon cher ami. (*Il ſort.*)

SCENE IX.

CELICOUR.

QUE veut-il dire?... Quelle nouvelle!... Que m'importe!... Il va la marier!... Je ne m'attendois pas à ce coup de foudre!... Je la perdrois, moi qui viens avec empreſſement à Paris, qui m'expoſe à périr d'ennui dans cette maiſon, pour ſçavoir ſi c'eſt à tort que je me ſuis flatté de lui plaire.... Je la perdrois!.... Son abord a été froid, réſervé.... Mais j'ai cru lire dans ſes yeux que le cœur étoit toujours le même. Nos fortunes!... L'amour doit tout égaler... Fintac, l'Intrigue, ce mariage.... Je m'y perds.... Engageons Clément & Liſette à me ſervir.

(*Il ſort.*)

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

CLEMENT *ſeul réfléchiſſant.*

COMMENT diable arranger.... l'honneur & l'intérêt!... rarement cela s'accorde.... Monſieur Celicour eſt amoureux de Mademoiſelle Agathe.... Il n'y a pas de mal à çà.... Il veut que je ſçache de Liſette s'il eſt aimé; il n'y a pas de mal à ça: il craint que M. de Fintac n'en ſoit informé.... Oh! il y a du mal à çà. J'ai reçu vingt louis de Monſieur Celicour.... (*Souriant.*) il n'y a pas de mal à çà.... Mais il ne m'a donné les vingt louis que pour m'engager au ſecret.... Il y a, je crois, du mal à ça.

(*Il rêve.*)

SCENE II.

LISETTE, CLEMENT.

LISETTE.

AH ah!... Eh! qu'eſt-ce que tu fais-là?

CLEMENT.

Ma femme, laiſſe-moi.... deux ennemis m'attaquent avec fureur.

LISETTE, *regardant de tous côtés.*

Où donc?

CLEMENT, *montrant ſon cœur.*

Là.... l'un dit fais cela.... l'autre, ne fais pas cela.... Oui.... non.... Lequel des deux? conſeille-moi.

LISETTE, *riant.*

Bonne demande!... Sçais-je de quoi il s'agit?...

CLEMENT.

De gagner.... ou de ne pas gagner vingt louis.

LISETTE, *ſouriant.*

Il n'y a pas à balancer....

CLEMENT.

Mais trahir ſon Maître!...

LISETTE.

Expliques-toi?

CLEMENT.

M. Celicour... Tu connois bien M. Celicour?

LISETTE, *vivement.*

Eh oui.... c'eſt un joli Cavalier, plein de graces....

CLEMENT.

Diable!... tu as bien vu cela du premier coup d'œil.... Or donc, ce M. Celicour m'a ſollicité pour que je te ſollicitaſſe.... afin que tu vouluſſes bien ſolliciter.... M'entens-tu?

LISETTE, *ſouriant.*

Pas trop....

CLEMENT.

Attends donc.... Tiens, il aime notre Maîtreſſe, il veut en être aimé.... en tout bien, tout honneur; c'eſt le fait: voici vingt louis qu'il nous donne pour nous engager à le ſervir.... Ce ſont les moyens.... Eſt-ce clair?...

LISETTE.

Qui te faiſoit héſiter?...

CLEMENT.

Les principes de Philoſophie; car je crois avoir entendu dire à mon très-honoré Maître que jamais les Philoſophes....

LISETTE.

Tu m'ennuyes....

CLEMENT.

Oh! tu es comme çà, toi; je ſçais bien que la Philoſophie, la Philoſophie.... Tu prétends cependant ſçavoir la Philoſophie?

LISETTE.

Sans doute....

CLEMENT.

Tu ne te ſouviendrois pas ſi dans les Auteurs on ne voit point d'exemples?....

LISETTE, *ſouriant.*

Eh! que ne parles-tu. Ciceron, dans ſon Livre du mariage... Oh! je vais te citer le paſſage grec.

CLEMENT.

C'eſt inutile: dès que Ciceron l'a dit.... cela ſuffit. Tu en es bien ſûre?

LISETTE.

Très-ſûre.... J'entends Agathe, je vais lui parler.

CLEMENT.

Ciceron a dit cela.... (*A part.*) C'eſt apparemment un ſçavant homme que ce Ciceron, & ſi je ſçavois où il demeure.... Mon Maître en fait cas.... Parbleu! je ſuis bien aiſe que Ciceron ait penſé comme moi.

LISETTE *au Public.*

Voilà comme il nous faut des maris!...

SCENE

SCENE III.

AGATHE *rêvant*, LISETTE.

LISETTE.

Elle rêve!... bon!... Entrée de converſation.... Toujours plongée dans quelques profondes idées, Mademoiſelle, vous rêvez?

AGATHE, *vivement.*

Moi!... non.... A quoi voudrois-tu?....

LISETTE, *malignement.*

Que ſçais-je?.... Il y a pluſieurs objets qui méritent attention; l'Aſtronomie, par exemple.

AGATHE, *ſérieuſe.*

Tu veux badiner?....

LISETTE, *malignement.*

Eh bien! les Mathématiques....

AGATHE, *ſérieuſement.*

Liſette....

LISETTE.

Le mariage, peut-être.... Vous ſouriez?....

AGATHE.

De la folie de ton idée.

LISETTE.

Pas ſi folle, convenez-en... Celicour....

AGATHE.

Toujours Celicour !...

LISETTE.

Eſt aimable.

AGATHE.

Oui.

LISETTE.

Galant....

AGATHE.

Après !...

LISETTE.

Senſible....

AGATHE.

Cela peut être.

LISETTE.

Cela eſt.

AGATHE, *vivement.*

Sur quel fondement?...

LISETTE.

Sur une converſation.

AGATHE, *vivement.*

De quoi parloit-il ?

LISETTE.

De vous....

AGATHE.

Qu'a-t-il dit ?

LISETTE.

Qu'il vous adoroit, qu'il feroit ſon bonheur de paſſer ſes jours avec vous, &....

AGATHE, *riant.*

Ha ha ha. (*A part.*) Diſſimulons.

LISETTE.

Qu'y a-t-il donc de riſible?...

AGATHE *riant.*

Tu es la dupe de cela? c'eſt le propos de tous les jeunes gens, c'eſt le langage reçu; *adorer, paſſer ſa vie....* Ha ha (*Elle rit.*) Que ne me demande-t-il en mariage à mon oncle!

LISETTE, *étonnée.*

Il veut ſçavoir s'il vous convient.

AGATHE *riant.*

Autre folie.... Qu'il arrive bien de Province! Ici les parens ſeuls ſont conſultés; approuvent-ils, tout eſt dit.

LISETTE, *avec humeur.*

Allons, vous raillez toujours....

AGATHE, *riant.*

Ne veux-tu pas que je traite cela comme une affaire d'Etat?

LISETTE.

Puiſque le cœur ne vous dit rien pour ce pauvre Celicour, je vais (*ſoupirant & regardant malicieuſement Agathe*) je vais lui porter cette mauvaiſe nouvelle.

AGATHE, *avec une eſpece de petit dépit.*

Vous êtes bien preſſée d'apprendre des choſes

désagréables.... Qu'allez-vous lui dire?...

LISETTE, *affectant un air triste & l'examinant.*

Que vous vous souciez fort peu de lui, &....

AGATHE, *avec humeur & vivacité.*

Mais voilà, par exemple, qui n'a pas le sens commun; vous ai-je parlé de cela?

LISETTE, *souriant finement.*

Ah ah!... vous ne riez plus; allons, convenez du fait: Celicour ne vous est pas indifférent. (*Agathe jette un coup d'œil de colere.*) Pardonnez, je m'explique mal; (*malignement*) je veux dire, que vous ne détestez pas Celicour.

AGATHE, *un peu troublée.*

Non, sûrement.

LISETTE, *malignement.*

Que vous le préférez à tous les Savans?

AGATHE, *souriant.*

Oh! sans peine.

LISETTE.

(*A part.*) Le visage se déride. (*Haut.*) Et que si votre oncle consentoit à votre union.... vous.... l'épouseriez volontiers?

AGATHE, *souriant.*

Oui.

LISETTE, *riant.*

Ah! que nous avons eu de peines à vous tirer ce *oui!* Vous vouliez cependant me cacher votre sensibilité, à moi!

AGATHE, *ſouriant.*

Tu triomphes. Eh bien, Celicour a ſçu me plaire; mais nos fortunes ſont ſi différentes, que ſans doute mon oncle refuſeroit ſon conſentement; il faut la plus grande prudence; il faut que Celicour ignore qu'il a touché mon ame; cela eſt abſolument néceſſaire.

LISETTE.

Le voici.... Qu'a-t-il donc?... Il paroît bien agité.... Il ne nous voit pas....

SCENE IV.

AGATHE, CELICOUR, LISETTE.

CELICOUR, *ſans les voir.*

CLEMENT ne revient pas! mon impatience eſt extrême.... & je vais....

AGATHE, *ſouriant.*

Fort vîte, il faut en convenir.

CELICOUR.

Ah! Mademoiſelle, je ne puis plus garder le ſilence. Je ſens que je m'expoſe à la haine de M. de Fintac; mais il faut que je parle.... Vous voyez un homme.... au déſeſpoir.

LISETTE.

Au déſeſpoir!

AGATHE.

Qu'avez-vous donc?

CELICOUR.

Je ſuis perdu.... Vous allez épouſer M. de l'Exergue, & ſi vous y conſentez....

LISETTE.

Epouſer M. de l'Exergue!... Juſte Ciel!...

AGATHE.

Qui vous a fait ce conte-là?

CELICOUR.

Qui?... votre oncle lui-même.

AGATHE *ſouriant.*

Tout de bon!

CELICOUR, *impatienté.*

Il m'a chargé de compoſer votre Epithalame.

AGATHE *ſouriant.*

Eh bien! cela ſera-t-il beau?

CELICOUR.

Vous riez, cruelle!... Vous trouvez donc plaiſant d'avoir pour époux M. de l'Exergue?

AGATHE, *riant.*

Oh! très-plaiſant.

LISETTE, *à part.*

Comme elle eſt eſpiégle! il n'y a prudence qui tienne : je ne pourrois jamais déſeſpérer ainſi un amant. (*Elle recule & va prendre un livre, elle le rejette, elle en prend un autre, &c.*)

CELICOUR.

Que je ſuis malheureux!... moi qui vous adore.... qui me flattois.... J'ai eu tort, Mademoiſelle, j'ai eu tort.... (*En ſoupirant.*) Chere erreur!

AGATHE *ſouriant.*

Avouez que ces momens de trouble ſont commodes pour une déclaration : comme celui qui la fait ne ſe poſſede pas, celle qui l'entend n'oſe pas ſe plaindre.... & à la faveur de ce déſordre, l'amour croit pouvoir tout riſquer.... Mais modérez-vous, & voyons ce qui vous déſeſpere.

CELICOUR.

Votre tranquillité, cruelle que vous êtes!

AGATHE *ſouriant.*

Vous voulez que je m'afflige d'un malheur que je ne crains pas?

CELICOUR.

Je vous dis qu'il eſt décidé que vous épouſez M. de l'Exergue.

AGATHE, *riant.*

Comment voulez-vous qu'on décide ſans moi ce qui ſans moi ne peut s'exécuter?

CELICOUR.

Mais ſi votre oncle a donné ſa parole?

AGATHE, *riant.*

Eh bien, il la retirera....

CELICOUR, *avec joie.*

Comment! vous en auriez le courage?

AGATHE, *riant.*

Le courage de ne pas dire *oui:* le bel effort de réſolution!

CELICOUR, *vivement.*

Ah! je ſuis au comble de la joie!

AGATHE, *riant.*

Mais votre joie eſt une folie auſſi bien que votre douleur.

CELICOUR.

Vous ne ſerez point à M. de l'Exergue...,

AGATHE.

Après!...

CELICOUR, *embarraſſé.*

J'eſpere.... je me flatte.... (*Vivement à Agathe, qui ſourit.*) Oui, vous ſerez à moi.

AGATHE.

Sans doute; & toute fille qui ne ſera pas la femme de M. de l'Exergue ſera la vôtre....., cela eſt clair.

CELICOUR.

Ah! laiſſez-moi me flatter.... que ma perſévérance, mon amour.... mon reſpect pourront vous rendre ſenſible; je ſerai ſi attentif envers votre oncle.... ſi ſoumis envers vous.... que vous ne pourrez.... Agathe, pardonnez à mon

trouble.... pardonnez à ma joie.... Vos yeux me....

LISETTE, *accourant.*

Mademoiſelle, c'eſt votre oncle....

SCENE V.

FINTAC, CELICOUR, AGATHE, LISETTE.

FINTAC, *s'arrêtant.*

Vous parliez bien vivement!... quelle étoit la matiere?...

CELICOUR, *embarraſſé.*

Nous.... nous cauſions,....

FINTAC.

Et de quoi parliez-vous?... Tu es troublé?

CELICOUR, *embarraſſé & voulant rire.*

C'eſt.... c'eſt tout naturel.... & quand vous ſçaurez.... que nous ne voulions pas.... que vous ſçuſſiez encore....

FINTAC, *riant.*

Je comprends.... Vous vouliez me ſurprendre...., J'ai été indiſcret....

CELICOUR, *voulant rire.*

Oui, préciſément.... c'étoit une eſpece de Scène.... un Dialogue.

FINTAC.

En vers, en proſe?... Contez-moi un peu...

AGATHE, *bas.*

A quoi m'expoſez-vous?

CELICOUR, *bas.*

Ne craignez rien.

FINTAC.

Je vous dis que je ferai comme ſi je ne le ſçavois pas.... Où en étiez-vous?

CELICOUR, *regardant Agathe.*

Moi ſeul j'avois parlé.... Agathe n'avoit pas daigné répondre....

FINTAC.

C'eſt mal.... Ma niece, il ne faut pas faire l'enfant.... (*Bas à Celicour.*) Je te l'avois dit. (*Haut.*) Sçachons le ſujet du Dialogue.

CELICOUR, *embarraſſé.*

Le ſujet?... Nous parlions de.... de....

LISETTE, *vivement & tenant un livre où elle liſoit.*

De la métempſicoſe.

FINTAC.

De la métempſicoſe!... Syſtême abſtrait, ſyſtême de Pythagore.... Ah! ah! je ne ſçavois pas que ma niece connût la métempſicoſe... Eh bien!

CELICOUR *met Fintac au milieu.*

Que vais-je dire?... (*Haut.*) Dans les divers

ſouhaits qu'on peut faire, je déſirois après ma mort paſſer dans une roſe... ſemblable à celle-là. (*regardant celle qui eſt ſur le ſein d'Agathe.*)

FINTAC.

Image poëtique!

CELICOUR.

Oui poëtique.... Je diſois que ſi quelque main profane s'avançoit pour me cueillir.... je me cacherois parmi les épines.... mais que ſi une Nymphe charmante daignoit jetter les yeux ſur moi, je me pencherois vers elle.... j'épanouïrois mon ſein, je les mêlerois avec ſon haleine; le déſir de lui plaire animeroit mes couleurs.

FINTAC, *content.*

Comment diable!... Mais voilà un tableau digne de *Van-huiſum*... A toi, ma niece, voyons comment tu t'en tireras.

AGATHE, *avec fineſſe & ame.*

Eh bien, vous feriez tant que vous ſeriez cueillie, & l'inſtant d'après vous n'exiſteriez plus.

CELICOUR, *très-vivement.*

Eh! comptez-vous pour rien le bonheur d'avoir exiſté un inſtant!

FINTAC, *applaudiſſant.*

Très-joli, très-joli! vous continuerez dans un autre moment; il faudra mettre ce dialogue en

vers.... A propos de vers, Celicour, j'ai à te parler.... Laiſſez nous, ma niece.

AGATHE, *malignement.*

Vous allez travailler à l'Epithalame? Qu'il ſoit beau. Je reviendrai peut être. (*Elle lui dit cela pendant qu'il la reconduit.*)

LISETTE, *la ſuivant.*

Prenez courage, tout réuſſira.

SCENE VI.

FINTAC, CELICOUR.

FINTAC.

D'ABORD parlons de notre Epithalame.

CELICOUR.

(*A part.*) Me voilà encore pris; comment m'en tirer? (*Haut.*) Il n'eſt pas fait.

FINTAC.

Quoi!... rien?... Pas même le plan?...

CELICOUR.

Je l'ai dans la tête.... & je....

FINTAC.

Sçachons ce plan.... J'ai des raiſons.... Tu as ſans doute aſſez de confiance en mes lumieres....

CELICOUR.

Aſſurément.... (*A part.*) Que faire?....

FINTAC.

Point de timidité : j'ai, je te le dis, des raiſons eſſentielles.

CELICOUR.

J'ai pris l'allégorie.... du Temps qui épouſe la Vérité.

FINTAC.

L'idée eſt belle.... mais elle eſt triſte, & le temps eſt bien vieux.

CELICOUR.

M. de l'Exergue eſt un Antiquaire.

FINTAC.

Oui.... mais on n'aime pas à s'entendre dire qu'on eſt vieux comme le temps.

CELICOUR, *ſouriant.*

Aimeriez-vous mieux les noces de Venus & de Vulcain?

FINTAC.

Vulcain?... à cauſe des bronzes, des médailles.... Non, l'avanture de Mars eſt affligeante à rappeller; il faut trouver une idée plus riante; tu y rêveras à loiſir.... tu auras du temps.

CELICOUR, *ſurpris.*

Quoi!

FINTAC.

Il arrive des événemens.... Laiſſons tout cela; il s'agit d'une bien plus grande affaire... O mon cher Celicour!... c'eſt ici le moment où je vais

prouver la tendre amitié qui m'uniſſoit à ton pere; je veux te faire un préſent précieux.

CELICOUR.

A moi, Monſieur?

FINTAC.

Oui, mon ami, à toi.

CELICOUR.

Par où ai-je mérité?

FINTAC.

Tu m'as plu dès le premier abord, ton eſprit a confirmé mes conjectures toujours juſtes; j'ai voulu t'éprouver avant de te rendre poſſeſſeur de mon tréſor.... Je ſuis content, & perſonne de ceux qui viennent ici....

CELICOUR, *vivement.*

M. de l'Exergue.

FINTAC.

J'avois eu quelques idées en ſa faveur.... mais je ſuis mécontent de lui; il m'a ſoutenu que mon voile du Palladium étoit ſuppoſé.... Il veut tout ſçavoir.... cela te convient mieux; tu es jeune, & je ſerai ravi de faire ton bonheur.

CELICOUR, *impétueuſement.*

Comment!... Monſieur, mon ami, expliquez-vous.

FINTAC, *l'embraſſant.*

Oui.... c'eſt mon enfant, mon unique enfant que je vais te donner.

CELICOUR.

Ciel! je poſſéderois!... (*A part.*) C'eſt ſa niece: que je ſuis heureux!

FINTAC, *ſouriant.*

Tu devînes donc?... Mon ami, je te ſçais bon gré de cette ardeur.... Je vais te la chercher, la mettre en tes mains, te confier un dépôt plus cher que la vie.

CELICOUR, *impatient.*

Sans doute.

FINTAC, *revenant tout attendri.*

Ayez pour elle des ſentimens d'iudulgence; mais non, ſuis ton cœur, il te guidera bien....

CELICOUR, *le pouſſant pour le faire ſortir.*

Ah! mon pere!....

(*Fintac ſort.*)

SCENE VII.

CELICOUR.

IL vouloit m'éprouver! Me ſerois-je jamais douté que je touchois de ſi près à mon bonheur!... Il vouloit m'éprouver!... Agathe, chere Agathe... Je vais vous poſſéder... Vous ſerez à moi, vous ſerez à moi.

SCENE VIII.

CELICOUR, FINTAC.

FINTAC, *miſtérieuſement.*

Voici ce gage précieux.

CELICOUR, *empreſſé.*

Où donc eſt-elle?...

FINTAC, *miſterieuſement.*

Dans ma poche.

CELICOUR, *anéanti.*

Dans.... votre poche!...

FINTAC.

Oui. Je l'ai apportée ainſi pour qu'on ne la voye pas.... parce que les valets.... Il faut du ſecret....

CELICOUR, *ſtupéfait.*

Je n'y conçois rien. Vous avez apporté dans votre poche....

FINTAC.

Eh oui : elle n'eſt pas bien groſſe, & la voici.

CELICOUR, *impétueuſement.*

Quoi!

FINTAC.

Ma Piece, ma Comédie.... (*Il tire un rouleau de papier.*)

CELICOUR.

CELICOUR.

Votre Comédie!... (*A part.*) Où ſuis-je?...

FINTAC.

Eh bien! cette Comédie.... je te la donne, on la jouera ſous ton nom.... tu en auras la gloire, & ta réputation ſera portée juſqu'aux Cieux.

CELICOUR.

Pourquoi la donner ſous mon nom, & non pas ſous le vôtre?.... (*A part.*) Que je m'étois abuſé!

FINTAC.

(*Celicour eſt diſtrait.*)

L'amitié que je portois à ton pere m'engage à te céder l'honneur du triomphe.... Qu'importe mon nom ou le tien; quel eſt l'objet du vrai Connoïſſeur? d'encourager les talens, en même temps qu'il les éclaire.... Que l'idée d'un bas-relief, que l'ordonnance d'un tableau, que les beautés de détail ou d'enſemble de cette Piece de Théâtre ſoient de moi ou d'un autre, cela eſt égal pour le progrès de l'Art. Ma Piece donc.....

CELICOUR, *revenant à lui.*

Moi.... Monſieur, tromper le Public!....

FINTAC.

Il lui eſt indifférent que cette Piece ſoit de toi

ou de moi : ce menſonge officieux ne peut nuire à perſonne. Ma Comédie.... c'eſt mon bien ; je te le donne ; la poſtérité la plus reculée n'en ſçaura rien. Voilà donc ta délicateſſe ménagée de toutes façons.

CELICOUR.

Mais les Comédiens ?....

FINTAC.

C'eſt où je t'attends.... Comme j'étois bien ſûr du plaiſir que te feroit cette nouvelle, & de ton conſentement, j'ai voulu te ſurprendre agréablement.... C'eſt ſous ton nom que j'ai fait préſenter la Piece, c'eſt ſous ton nom qu'elle a été reçue, & ce ſera ſous ton nom qu'on la jouera ce ſoir. (*riant.*)

CELICOUR, *confondu.*

Comment ce ſoir !...., Jamais, jamais.... ne comptez pas ſur moi....

FINTAC.

J'aime cette modeſtie.... Lis-la.... lis-la...., après je te laiſſerai toute la liberté.... (*D'un ton de confiance.*) Mais lis-la ; tu viendras dans mon cabinet me dire ton ſentiment. (*Il ſort.*)

SCENE IX.

CELICOUR.

COMME j'avois pris le change!... Que je ſuis malheureux!.... (*Il rêve.*) Si je partois!.... Abandonner Agathe!... Amour, Amour!... Liſons cette Piece. (*Il s'aſſied.*) Comment, cinq changemens de décoration dans une Comédie en un Acte! Quel ſtyle!... Mauvaiſe plaiſanterie.... Oh! cela eſt déteſtable.... & vouloir que je me charge.... Non, non. Continuons.... Situation uſée; Scène copiée mot pour mot... Quel dénouement! Ah! je n'en veux pas lire davantage. M. de Fintac peut aller chercher des prêtes-noms, & reprendre ſa Piece.... (*Il la jette.*)

SCENE X.

AGATHE, CELICOUR.

AGATHE.

QU'AVEZ-VOUS? quel Ouvrage maltraitez-vous ainſi?... Eſt-ce le vôtre?

CELICOUR, *vivement.*

Le mien! non vraiment, non vraiment.

AGATHE.

Eh bien, de qui?

CELICOUR, *embarraſſé.*

Je ne puis.... vous le dire.

AGATHE, *s'en allant.*

Gardez vos ſecrets, Monſieur.

CELICOUR, *l'arrêtant.*

Ah! reſtez, belle Agathe; je ne puis rien vous cacher..... C'eſt une Comédie de votre oncle....

AGATHE.

Eh bien.

CELICOUR.

Eh bien.... elle eſt....

AGATHE.

Mauvaiſe.... je m'en doute.

CELICOUR.

Il veut que je me donne pour en être l'Auteur.

AGATHE.

Que dites vous?

CELICOUR.

Qu'il veut qu'elle paſſe pour être de moi, & que ce ſoir....

AGATHE, *vivement.*

Ah! Celicour, louons le Ciel de cette aventure.... Avez-vous accepté?

CELICOUR.

Non, pas encore..... mais je crains d'être forcé.

AGATHE, *vivement.*

Tant mieux.

CELICOUR, *avec impatience.*

Je vous dis qu'elle eſt déteſtable....

AGATHE.

Tant mieux encore.

CELICOUR.

Elle tombera.

AGATHE, *riant.*

Tant mieux, tant mieux, tant mieux.... Il faut ſouſcrire à tout.

CELICOUR.

Expliquez-vous, de grace expliquez-vous.

AGATHE.

Celicour.... je parle ſérieuſement.... Si vous deſirez me plaire, allez ſur le champ trouver mon oncle; faites les plus grands éloges; acceptez ſes offres, il le faut.... & volez où l'honneur vous appelle. (*Souriant.*) Adieu, heureux Auteur; bien du ſuccès. (*Elle ſort.*)

CELICOUR.

Mademoiſelle!.... Mademoiſelle!... Je n'y conçois rien; l'oncle, la niece!... Mais accep-

ter.... accepter de ſe voir hué.... ſifflé.... Agathe.... je vous ſacrifierois ma vie; je puis bien vous ſacrifier un mouvement d'amour-propre.... Allons. (*Il reprend la Piece & ſort.*)

Fin du ſecond Acte.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

AGATHE, LISETTE.

ON ne revient pas.... La Piece auroit-elle eu du ſuccès!... Ah! Celicour!

LISETTE, *avec impatience.*

Je ne vous conçois pas.... vous voudriez que ſa piece tombât?

AGATHE, *ſouriant.*

Oui, Liſette....

LISETTE.

Il en moureroit de chagrin!

AGATHE, *ſouriant.*

Non, Liſette.... & je te réponds que ſi cette Comédie tombe....

LISETTE.

Et je vous réponds, moi, que voici une viſite qui va prodigieuſement vous amuſer, c'eſt le charmant M. de l'Exergue.

AGATHE.

Il choiſit mal ſon moment, & je vais le congédier.

LISETTE.

Cela n'eſt pas ſi facile.

SCENE II.

AGATHE, M. DE L'EXERGUE, LISETTE.

L'EXERGUE.

BON jour, charmante Déeſſe.... à votre air noble, l'on peut dire avec le Poëte Latin : *& vera inceſſu patuit Dea.*

LISETTE.

Qu'eſt-ce qu'il veut nous conter avec ſon Poëte Latin?...

AGATHE.

Monſieur n'a donc pas été à la Piece nouvelle?

L'EXERGUE.

Non, beauté digne de Rome; je mépriſe ces productions modernes, ces chétives compilations de notre ſiecle. (*D'un ton fat.*) Et d'ailleurs, à vous parler vrai, il eſt impoſſible qu'elle ſoit bonne.

AGATHE.

Pourquoi?

L'EXERGUE.

L'Auteur a tantôt avoué qu'il ne ſçavoit faire ni vers Latins, ni vers Grecs.... jugez!... Mais parlons d'objets plus riants.... c'eſt du jour heureux qui unira la tendre Agathe au ſenſible & amoureux l'Exergue.

AGATHE.

Je ne vous entends pas.

L'EXERGUE.

Je parle de notre future conjonction ; j'ai juſqu'ici....

AGATHE.

Liſette, la bonne idée.... Ha ha ha... (*Elle rit à éclats*)

LISETTE, *rit.*

Ha ha.... Tenez, M. de l'Exergue, je ſçais que vous aimez ma Maîtreſſe de profil.... mais je vous déclare qu'elle veut un mari qui l'aime en face, & tout franchement vous n'êtes pas ſon fait.

L'EXERGUE.

(*A Liſette.*) Qui vous interroge, oiſeau de mauvais augure!... (*A Agathe.*) *Juconde* Agathe, que vos dents *ivoirines*, que vos cheveux *éburnés*, que votre taille *Grecque*, que votre front *Romain*, que votre bouche *Carthaginoiſe*, ont vaincu mon cœur juſques ici *inexpugnable*. (*S'attendriſſant.*) Ah! ah! ah! vous réuniſſez à mes yeux autant de charmes que les ſtatues de *Phidias*, que les *Venus* de *Médicis*.

AGATHE, *riant.*

Je vous ſouhaite des *Venus antiques* : qui vous empêche d'en épouſer une? c'eſt un morceau ſi ragoutant qu'une vieille Venus! cela feroit un

ſi joli ménage!... Quant à moi, je me rends juſtice, je ſuis trop moderne, je ſuis indigne de l'honneur que vous me faites, je ne *contracterai point mariage* avec vous; je ſuis votre ſervante.... (*Une révérence.*) J'ai dit....

L'EXERGUE.

Grands Dieux!

LISETTE.

Voici Clément bien en colere.

SCENE III.

AGATHE, L'EXERGUE, LISETTE, CLEMENT.

CLEMENT.

Ouf.... ouf....

AGATHE.

Eh bien, la Piece!...

CLEMENT.

Au diable.

LISETTE.

Celicour....

CLEMENT.

Au diable, au diable.

LISETTE, *triſte.*

Elle eſt tombée!

CLEMENT.

Tombée à plat.... Quel ennui!

AGATHE, *à part.*

Réjouiſſons-nous.

L'EXERGUE.

Par la barbe de Jupiter, j'en ſuis ravi.... Mânes d'Ariſtophane, Mânes de Terence, puiſſe cette nouvelle victoire être portée par la Déeſſe aux cent bouches juſques dans les champs Eliſiens!...

LISETTE.

En vérité, Monſieur, vous êtes d'un bien ſingulier caractère: que vous a fait ce jeune homme? (*A Clément.*) Nous voilà bien avancés; j'eſpérois.... tu ſçais bien?....

CLEMENT.

J'entends, j'entends.... Cela eſt malheureux.... mais que diable! ce n'eſt pas la faute du Public; il a eu une complaiſance dont l'Auteur doit lui ſçavoir gré....

AGATHE.

(*A part.*) Tout ſert mes vœux.... (*Haut.*) Et mon oncle?

CLEMENT.

Ah! votre oncle.... Il eſt ſi bon ami!.... C'eſt reſpectable en vérité; il crioit tant, applaudiſſoit tant, qu'on eût dit qu'il étoit l'Auteur de la Piece ſifflée; en conſcience, il aime bien ce

M. Celicour; cela m'attendriſſoit. Tenez, le voici, M. de Fintac; voyez comme il a l'air affligé....

SCENE IV.

FINTAC, L'EXERGUE, AGATHE, LISETTE, CLEMENT.

FINTAC.

O Fortune ennemie! n'ai-je donc tant vécu que pour....

L'EXERGUE, *lui frappant ſur l'épaule.*

Homme incrédule.... Vous en rapporterez-vous à mes déciſions? Les têtes modernes ſont-elles capables?....

FINTAC, *triſte.*

Vous avez vu repréſenter....

L'EXERGUE.

Non, graces aux Dieux immortels.

FINTAC.

(*A part.*) Le butor!... (*Haut.*) Ah! Clément, tu y étois: n'eſt-il pas vrai qu'elle étoit bonne?....

CLEMENT, *d'un ton ſuffiſant.*

Ah! je dis.... oui, Monſieur; bonne ſans doute; mais elle n'étoit pas amuſante.

FINTAC, *en colere.*

Ignorant!... va-t'en....

CLEMENT, *avec bonhommie.*

Mais c'eſt une choſe bien étonnante que l'amitié qu'a M. de Fintac pour ce Celicour....

LISETTE.

Viens avec moi. (*Elle l'emmene.*)

SCENE V.

FINTAC, L'EXERGUE, AGATHE.

AGATHE *ſe retire dans le fond du Théâtre.*

OBSERVONS comment finira leur querelle.

(*Elle fait ſemblant de lire.*)

L'EXERGUE.

Des abſurdités, je parie; des platitudes: enfin convenez que votre Celicour eſt un ſujet ſans mérite....

FINTAC, *ſe fâchant.*

En vérité, je ne vous conçois pas; vous me contredites ſans ceſſe, il n'y a pas de délicateſſe dans vos procédés; Celicour eſt le fils d'un de mes intimes, je le protége, & vous le traitez ainſi; il n'y a qu'un pédant....

L'EXERGUE, *furieux.*

Pédant! moi pédant! la niece & l'oncle ſe

ſont donné le mot. Traiter ainſi un ſçavant de mon eſpece, qui connoît tous les tréſors de l'antiquité, les ſecrets de la nature, qui commente Juvenal, explique Homere.... & traduit Tacite; qui a penſé faire le voyage d'Herculanum & viſiter les ruines de Palmyre; un ſçavant qui poſſede la Trigonométrie, la Métallurgie....

FINTAC.

Et qui ignore ce qu'il doit à un galant homme qui l'a comblé de bienfaits.

L'EXERGUE.

O fatum!.... Devois-je m'attendre à cette inſulte? Divine antiquité! Ciel barbare, que ne m'as-tu fait naître deux mille ans plutôt! vous ne me reverrez plus.... *Odi profanum vulgus & arceo.* (*Il ſort.*)

SCENE VI.

FINTAC, AGATHE.

AGATHE, *à part.*

LE voilà congédié.... Bon.... jouons bien notre rôle.

FINTAC.

Que faiſois-tu là?....

AGATHE, *finement.*

Ah! mon cher oncle!....

FINTAC.

Quoi !

AGATHE.

J'admirois votre bon cœur & votre patience. Cette Comédie de Celicour....

FINTAC.

Eſt excellente, excellentiſſime ; parce que cet original de l'Exergue.... Ne le crois pas....

AGATHE, *finement.*

Mon Dieu non ; j'ai bien vu que l'envie.... Je me ſuis retirée de dépit.... enfin cette excellentiſſime Piece.... eſt tombée....

FINTAC.

Oui, la cabale.... J'avois.... ou plutôt Celicour, avoit oublié de ſoudoyer la moitié du Parterre : & puis faites de bons Ouvrages ; voilà, voilà la récompenſe....

AGATHE.

Cela eſt bien triſte.... Mais après tout, mon oncle, pourquoi vous affliger tant ?... Celicour mérite ce ſort : de quoi s'aviſe-t-il de donner une Comédie ?....

FINTAC.

De quoi s'aviſe-t-il !... C'eſt bien à vous à raiſonner ſur ces matieres ; il a bien fait, très-bien fait.... ſiffler cette troiſieme Scène qui m'avoit couté.... qui m'avoit fait tant de plaiſir à la lecture....

AGATHE, *finement.*

Quoi!... vous vous fâchez?... Ce n'étoit pas mon intention; mais vous ſçavez que les Pieces qui réuſſiſſent le mieux en les entendant lire....

FINTAC.

Je ſçais.... qu'on prend à tâche de m'impatienter; qu'on me laiſſe.... Je vais.... je vais chez moi. (*Il ſort.*)

SCENE VII.

AGATHE.

MON oncle a penſé tout découvrir... Je vais attendre ici Celicour; il doit être furieux; il ne ſçait pas qu'il ne devra ſon bonheur qu'à la chûte de cette Piece.... Le voici; contenons-nous.

SCENE VIII.

AGATHE, CELICOUR, *furieux.*

CELICOUR.

JE vous l'avois prédit; elle eſt tombée, & tombée honteuſement.

AGATHE.

Tant mieux.

CELICOUR.

CELICOUR.

Eh quoi, tant mieux !... Quand je me ſuis couvert de honte, & que je me rends, pour vous complaire, la fable de Paris.... Ah ! c'en eſt trop, Mademoiſelle, il n'eſt pas temps de plaiſanter ; je vous aime plus que ma vie ; mais dans l'état d'humiliation où je me vois, je ſuis capable de renoncer à la vie, à vous-même. Je connois votre oncle ; il ſera le premier à rougir de me revoir, & ce que j'ai fait pour vous obtenir, m'en interdit peut-être à jamais l'eſpérance.... Qu'il ſe prépare cependant à reprendre ſa Piece, ou à me donner votre main ; il n'y a que ce moyen de me conſoler & de m'obliger au ſilence. Le Ciel m'eſt témoin que ſi par impoſſible ſon Ouvrage avoit réuſſi, je lui en aurois rendu la gloire ; il eſt tombé, j'en ſupporte la honte ; mais c'eſt un effort de l'amour..... dont vous ſeule pouvez être le prix.

AGATHE, *avec une bonté maligne.*

Il faut avouer qu'il eſt cruel de ſe voir ſifflé pour un autre.

CELICOUR.

Cruel !... au point que je ne voudrois pas jouer ce rôle pour mon pere.

AGATHE, *malignement.*

Avec quel air de mépris on voit paſſer un

malheureux dont la Piece a été ſifflée !.....

CELICOUR.

Le mépris eſt injuſte.... on s'en conſole.... mais l'orgueilleuſe pitié.... c'eſt-là ce qui eſt humiliant.

AGATHE, *malignement.*

Je crois que vous étiez bien confus en deſcendant l'eſcalier ? .... Avez-vous ſalué les Dames ? ....

CELICOUR.

J'aurois voulu m'anéantir.

AGATHE.

Le pauvre garçon !... Et comment oſerez-vous reparaître dans le monde ?

CELICOUR.

Je n'y paroîtrai je vous jure qu'avec le nom de votre époux, ou qu'après avoir rejetté ſur M. de Fintac l'humiliation de cette chûte.

AGATHE.

Vous êtes donc bien réſolu à mettre mon oncle au pied du mur ?

CELICOUR.

Très-réſolu, n'en doutez pas ; qu'il ſe décide dès ce ſoir même.... S'il me refuſe votre main, tous les Journaux vont annoncer qu'il eſt l'Auteur de la Piece ſifflée.

AGATHE.

Eh! voilà ce que je voulois; voilà l'objet de ces *tant mieux* qui vous impatientoient ſi fort.

CELICOUR, *avec vivacité.*

Quoi!

AGATHE.

Celicour, il eſt temps de vous découvrir mon cœur; vous l'avez rendu ſenſible, le peu d'eſpérance que j'avois de notre union m'a fait vous le cacher; il n'y avoit qu'une aventure pareille....

CELICOUR, *avec joie.*

Fille charmante, ma reconnoiſſance....

AGATHE.

J'entends mon oncle, parlez-lui.... (*Tendrement.*) Adieu, Celicour.

SCENE IX.

CELICOUR, FINTAC *révant.*

FINTAC.

JE ſuis outré.... Je ne ſçais où porter mes pas.

CELICOUR, *à part.*

Soyons fermes.

(*Fintac leve les yeux & l'apperçoit; ils ſe regardent en ſilence, Celicour le rompt.*)

CELICOUR.

Eh bien, Monſieur.... qu'en dites-vous?

FINTAC.

Je dis, mon ami, que le Public eſt un animal ſtupide, & qu'il faut renoncer à travailler pour lui.... Mais conſoles-toi, ton Ouvrage te fait honneur dans l'eſprit des gens de goût.

CELICOUR, *vivement.*

Qu'appellez-vous mon Ouvrage? c'eſt bien le vôtre.....

FINTAC.

Parle plus bas, je t'en conjure; mon cher enfant, parle plus bas.

CELICOUR.

Il vous eſt bien facile de vous modérer, Monſieur, vous qui vous êtes ſauvé prudemment de la chûte de votre Piece.... mais moi qu'elle écraſe....

FINTAC.

Ah! ne crois pas qu'une pareille chûte te faſſe tort; les gens éclairés ont vu dans cet Ouvrage des choſes qui annoncent le talent.

CELICOUR.

Non, Monſieur, je ne flatte point; la Piece eſt mauvaiſe; j'ai acquis le droit d'en parler avec franchiſe, & tout le monde eſt de mon avis; un déſaſtre auſſi accablant eſt au-deſſus de mes forces.... & je vous prie de vous en charger.

FINTAC, *preſque pleurant.*

Moi, mon ami, moi me donner le ridicule!...

Perdre en un jour une conſidération qui eſt l'ouvrage de vingt ans, & qui fait l'eſpérance de ma vieilleſſe.... Aurois-tu bien cette cruauté ?

CELICOUR.

N'avez-vous pas eu celle de me rendre la victime de ma complaiſance ?... Si vous ſçaviez combien il m'en a coûté !....

FINTAC, *preſque pleurant.*

Je ſçais tout ce que je te dois; mais mon cher Célicour, tu es jeune, tu as le temps de prendre des revanches, & il ne faut qu'un ſuccès pour faire oublier ce malheur; au nom de l'amitié, ſoutiens-le avec conſtance, je te le demande les larmes aux yeux.

CELICOUR.

Eh bien, Monſieur, j'y conſens; mais je ſens trop les conſéquences d'un premier début, pour m'expoſer au préjugé qu'il laiſſe; je renonce au Théâtre, à la Poëſie, aux Belles-Lettres.

FINTAC.

Oui, c'eſt bien fait; il y a pour un jeune homme de ton âge tant d'autres objets d'ambition !

CELICOUR, *vivement.*

Il n'en eſt qu'un pour moi, Monſieur, & il dépend de vous.

FINTAC.

Parle, il n'eſt point de ſervice que je ne te rende; qu'exiges-tu ?

CELICOUR.

La main de votre niece.

FINTAC.

La main d'Agathe ?

CELICOUR.

Oui, je l'adore, & c'eſt elle qui pour vous plaire m'a fait conſentir à tout ce que vous avez voulu.

FINTAC.

Ma niece eſt de la confidence !....

CELICOUR.

Oui, Monſieur.

FINTAC.

Ah ! ſon étourderie aura peut-être.... Holà ! quelqu'un. (*Un Laquais paroît.*) Allez dire à ma niece qu'elle vienne.

CELICOUR.

Raſſurez-vous ; Agathe eſt moins enfant, moins étourdie qu'elle ne paroît l'être.

FINTAC.

Tu me fais trembler.... je ſuis dans une inquiétude....

SCENE X, & derniere.

FINTAC, CELICOUR, AGATHE.

FINTAC.

MA chere Agathe, tu ſçais ce qui ſe paſſe & le malheur qui vient d'arriver?....

AGATHE.

Oui, mon oncle.

FINTAC.

N'as-tu révélé ce fatal ſecret à perſonne?....

AGATHE.

A perſonne.

FINTAC.

Tu me le promets bien?

AGATHE.

Oui, mon oncle, je vous le jure.

FINTAC.

Eh bien; mes enfans qu'il meure avec nous trois; je vous le demande comme la vie... Agathe, Celicour vous aime; il renonce par amitié pour moi aux Lettres, au Théâtre, & je lui dois ta main pour prix d'un ſi grand ſacrifice.

CELICOUR, *baiſant la main d'Agathe.*

Il eſt trop payé.

AGATHE, *souriant au Public.*

J'épouse un Auteur malheureux ; mais je me charge de le consoler de son infortune; le pis aller est qu'on lui refuse de l'esprit..... tant d'honnêtes gens s'en passent; & pour n'avoir pas fait une bonne Piece de Théâtre, on n'en est pas moins bon pere, bon mari, bon Citoyen.

(*La toile tombe.*)

Fin du troisieme & dernier Acte.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, *le Connoisseur*, Comédie de société, *& Jenni*, Drame, & n'y ai rien trouvé qui m'ait paru en empêcher l'impression. A Paris, ce 6 Décembre 1770.

CRÉBILLON.